

POUR SE PREPARER A UN PELERINAGE :

Le schéma de l'année liturgique nous invite à revivre le chemin spirituel du peuple de l'alliance, et ce que nous propose un pèlerinage c'est la mise en acte de ce cheminement spirituel, une mise en route réelle qui engage la totalité de notre personne y compris dans sa dimension physique et concrète.

Cela revient à un « passage à l'acte ». Notre foi chrétienne dans l'ordinaire de notre vie paroissiale, aussi remplie soit-elle, s'alimente beaucoup de constructions mentales, des histoires, du discours souvent édifiant et des débats parfois enrichissants, mais où l'inertie de la raison exerce plus d'influence qu'il n'y paraît.

Nous recevons certes, et Dieu merci, les sacrements de la Sainte Eglise, mais sans sollicitation particulière notre foi risque tout doucement, imperceptiblement mais sûrement, de s'endormir puis s'éteindre si l'on n'y prend garde. Terribles peuvent devenir alors les réveils de conscience devant ce que nous avons pu « consentir » presque à notre insu.

La vie spirituelle a une exigence de veille active, de vigilance, pour se maintenir en contact et en présence de Dieu.

La fréquentation de l'église, du temple, est d'une certaine façon « statique » nonobstant le fait que l'on doive s'y rendre pour les offices. Nous nous y tenons, là, en présence de Dieu, au centre du monde que le temple représente. Comme il résume le cosmos à l'endroit où il se trouve, toute distance y est abolie ; les déplacements à l'intérieur, rituels, sont d'un ordre tout à fait différent que celui de la trajectoire. Nous y sommes au centre, ayant donc déjà atteint le but, sans plus aucune nécessité de mouvement¹. Mais à cette « passivité » physique répond une activité intérieure aiguillonnée par l'ascèse pour maintenir l'âme en éveil, et compenser la tendance « épaississante », l'inertie inhérente à l'écoulement du temps.² Pour rallumer, raviver notre foi, pour qu'elle ne risque pas de rester ou de devenir lettre morte et que cela ne soit pas du discours, « éprouvons » -la. Non pas dans un sens discursif, universitaire ou intellectuel³, mais dans un sens initiatique comme celui de la quête sans retour de la chevalerie, en retrouvant là le sens profond de l'engagement.

L'engagement⁴ consiste en un passage à l'acte « d'ordre supérieur » pourrait-on dire⁵, en résonance avec le mystère de l'incarnation car il donne un corps à ce qui jusque là n'en était que la virtualité, et en un sens la promesse.

¹ Au centre du labyrinthe il n'y a plus de pérégrination ; la sortie est verticale.

² L'apparente passivité de l'invariable milieu est proprement la consistance de la pure activité de l'être qui y trouve sa place, à l'instar du point qui ne peut se mesurer mais génère pourtant tout l'espace.

³ Intellectuel est ici employé au petit sens du terme, au sens courant qui se réfère à la raison et au savoir et non pas à l'intellect et à la connaissance.

⁴ On en déplore chaque jour un peu plus la perte de ce que l'on appelle couramment le sens de l'engagement et sa disparition dans la structure de notre société, et pour cause, puisque celle-ci est désormais totalement coupée de ses fondements traditionnels et qu'elle n'a d'intérêt à susciter de l'initiative que pour la consommation.

Il inscrit dans le devenir une réalité qui n'aurait su se résumer à l'histoire pour être révélée.

Un tel cheminement est alors nécessairement⁶ « purificateur » dans le sens où la mise en contact avec l'être, la révélation de l'être dans son instantanéité⁷, remet toutes choses à leur place, toutes les contingences dans leur niveau subordonné et à proprement parler illusoire par rapport à la permanence de l'être.

Tout carême, comme tout pèlerinage est ainsi un chemin spirituel, une remise en route vers la « terre promise », quand il s'accompagne d'une réactivation et un réveil en nous du centre actif, demeure de la Présence de Dieu ; là où sont parvenus à se maintenir ceux qui pour cela même sont appelés des saints, pour qui et par qui la nature fut et est transfigurée. C'est pourquoi ce n'est pas sans préparation qu'il y a lieu de s'approcher des saintes reliques.

Mais notre volonté d'engagement, effort de type « héroïque » comme l'acte sublimé du chevalier, ne suffit pas ; il serait même vain si la grâce n'y répondait pas pour permettre et pour que s'accomplisse la rencontre. Rencontre du créateur et de sa créature. La vie spirituelle est une « praxis », une expérience directe de Dieu dans la rencontre.

Le temps de l'avent y prépare particulièrement en rappelant l'annonciation et la visitation.

Veille et vigilance du temps de l'avent pour l'accueil en acte du Prince de la Paix.

Comme Marie se « laisser habiter » par Celui qu'Elle porte.

Comme l'argile se « laisser faire » sous les doigts habiles du potier.

Ne plus être volontaire mais de bonne volonté.

Préparer le jour qui vient en étant un ami de la paix au quotidien, dans nos propos, nos choix et nos actes, sans s'arrêter au sentiment qui parfois peut poindre que Dieu tarde à venir, ou bien s'est arrêté de travailler ou encore est devenu sourd ; notre Dieu parle, entend et exauce . . .

. . . mais Seigneur que Ta volonté soit faite et non la mienne.
Prend pitié de moi pêcheur.

⁵ Précision nécessaire dans la mesure où la référence à cette notion n'est faite la plupart du temps que dans un contexte de pathologie psychologique, qui n'a bien évidemment strictement rien à voir avec la nature des choses dont il est parlé ici.

⁶ Là aussi il faut préciser que le sens de cette « nécessité » ne provient pas d'un arbitraire quelconque ni de l'expression d'un besoin impérieux, mais tient tout simplement à la nature même du processus décrit.

⁷ Dans le passage à l'acte il y a fondamentalement la notion de passage, c'est-à-dire celle du franchissement de l'instant, tel que l'après ne peut jamais plus être le même que l'avant, renaissant en quelque sorte à chaque instant.

⁸ *Ce texte a été proposé pour la préparation au pèlerinage à Saint Maximin de la Sainte Baume auprès des reliques de Sainte Marie Madeleine, 28/11 décembre 2010.*

Приготовление к паломничеству:

Календарь литургического года приглашает нас пережить духовное путешествие народа завета, и мы предлагаем паломничество как акт духовного путешествия, реальный запуск, которая затрагивает всю нашу личность, в том числе и ее физическую и конкретную сторону.

Это переход к «конкретике». Наша христианская вера в обыденности приходской жизни, какой бы насыщенной она ни была, подпитывается умственными конструкциями, историями, зачастую назидательными речами, и спорами, иногда полезными, но где инерция разума более влиятельна, чем кажется.

Конечно мы приобщаемся, спаси Господи, таинствам Святой Церкви, но без особого попечения, наша вера рискует медленно но верно заснуть, затем угаснуть, если мы не будем ее поддерживать. Пробуждение сознания может оказаться ужасающим ввиду того, на что мы «согласились» почти без нашего ведома.

Духовная жизнь требует активного бодрствования, внимания, чтобы блюсти себя в общении и присутствии Бога.

Посещение церкви, храма, является в какой-то мере статическим, несмотря на то, что мы должны приходить туда на службы. Мы стоим там в присутствии Бога, в центре мира, коим является храм. Так как он олицетворяет всю вселенную, всякое расстояние стирается, перемещения внутри, связанные с ритуалами, относятся к другому измерению, нежели их направление. Мы в центре, уже достигли цели и никакое движение уже не нужно.¹ Но на эту физическую пассивность отвечает внутренняя деятельность, обостренная аскезой для поддержания бодрствования души и компенсировать стремление к «загустению», инерции, присущей течению времени.² Чтобы разжечь, возродить нашу веру, чтобы она не оставалась и не становилась мертвым грузом, и чтобы это не было пустыми словами, «испытаем» её. Не в отвлеченном, академическом или интеллектуальном смысле, а в смысле посвящения, как безвратного поиска рыцарства, находя глубокий смысл приверженности.